

Jung, agent secret

Durant cette période, Jung devint également un agent pour les services secrets alliés^[79]. Contacté quelques années avant la guerre par un diplomate en poste au Foreign Office, Ashton-Gwatkin, très impressionné par l'analyse de son essai *Wotan* quant à la psychologie des nazis, Jung communiquait avec le Foreign Office via un ami, Baynes qui écrivit un livre fondé sur l'essai de Jung : *Germany Possessed*. Baynes contribua par ailleurs au développement de la psychologie analytique en Angleterre.

L'opinion de Jung est par ailleurs appréciée en raison de sa vision des moyens à mettre en œuvre pour faire chuter Hitler. Jung préconise en effet de diriger son tempérament vers l'est, vers la Russie. Le Foreign Office le recrute donc sous le nom d'« agent 488 ». Un autre agent, affilié aux comploteurs allemands contre Hitler, dirigé par le général Walter Schellenberg, Wilhelm Bitter, psychiatre, est désigné pour entrer régulièrement en contact avec lui, en Suisse. Cependant, à la découverte de la conjuration de Schellenberg, le réseau est annihilé. Des jungiens américains comme Gerald Meyer et Mary Bancroft, sont également employés par les Services secrets pour diagnostiquer les dirigeants nazis, pour les profiler en quelque sorte. L'agent Dulles de l'Office of Strategic Services (« OSS ») rencontre par ailleurs Jung en 1943, célébrant le « mariage encore expérimental de l'espionnage et de la psychanalyse »^[80]. Ils y établissent le profil psychologique des chefs nazis, dont Hitler, qui selon Jung, finira par se suicider. Avec cette activité auprès des Alliés, Jung montre une autre facette de lui-même, celle d'un anti-nazi. Dulles prendra en effet sa défense, expliquant : « Le jugement qu'il portait sur eux [les chefs nazis] et sur leurs possibles réactions aux événements m'a réellement aidé à jauger la situation politique. Sa profonde antipathie pour ce que représentaient le nazisme et le fascisme est apparue clairement au cours de ces conversations »^[81]. Néanmoins la nature ultra confidentielle de la relation de Jung avec l'« OSS » ne permet pas d'apporter des pièces à sa décharge au dossier de la polémique.

Impressions from a trip through India
If I had time, I would like to say some-
thing about India. My trip was a hurried one,
though I was very first visit to India. My first
impression of the country is very often the same as
when one meets a person for the first time. One
impression may be quite accurate, even before
it is wrong in many respects, yet it is often
more certain in certain directions, which
may probably not be shared by the more
accurate and impressions of a second visit.
My recollections were a big mistake
if I were to take my statements for granted. I
think of many, whether they are life men
to Europe, spend some 6-7 weeks travelling
from India to Moscow and from Moscow
to India, who does not understand one single European
language, but English and who has a most
superficial knowledge of the people, their
customs and their actual life. Would he be
able to produce anything more than a wildly
delirious phantasmagoria of hasty impressions,
vaguest recollections, unreflected opinions?
Perhaps he would be able to do so, but
it would be a very poor thing, and I am afraid
I could have little to use to escape the
area of other impressions and recollections.
I am very much in the same position with
reference to India. I am told that I have
the same tendency as a psychologist, I sup-
posed to see something more or at least some-
thing peculiar, which other folk might
overlook. I don't know. I must leave
the ultimate verdict to my reader.

Manuscrits de Jung, 1930.

Par ailleurs, en 1945, le général Dwight D. Eisenhower, commandant suprême des forces alliées en Europe, étudie le point de vue de Jung sur la meilleure façon d'aider les civils allemands à accepter la défaite, afin de restaurer au plus vite l'Allemagne, exsangue. En 1940, aux États-Unis, Mary Mellon rédigea les premières *Annales des Journées d'Eranos* : un recueil d'essais disparates intitulé *The Integration of personality*, parut en Angleterre. En 1941, Jung se rendit pour les Journées d'Eranos, commémorant les quatre cents ans de la mort de Paracelse. Il reconnaît en l'alchimiste-médecin son égal de l'époque, un homme aux prises de contradictions avec la mentalité de son époque. Entre 1941 et 1954, Jung travaille en effet sur l'alchimie et sur son ouvrage majeur, point culminant de sa pensée : *Mysterium Coniunctionis*. En 1942 les jungiens suisses créent la Fondation Bollingen, du nom de la tour de Bollingen, où travaille Jung, seul, non loin de sa maison de Kusnacht, en Suisse.

En 1944, Jung fut atteint d'une embolie pulmonaire qui le laisse dans le coma. Il vit des événements fantasmatiques et oniriques puissants. Jung rétabli, il a la nette conviction qu'il lui faut maintenant exploiter les notes collectées dans son *Livre Rouge*, en relation avec ce qu'il a dès lors appelé « les visions de 1944 »^[82]. Désormais Jung sera aussi physiquement affaibli. Henri F. Ellenberger a qualifié l'expérience de Jung de « maladie créatrice », en utilisant les termes de neurasthénie et d'hystérie^[83].